

tivement toutes les facultés de son être et auquel il avait voué toute sa vie et consacré toutes ses facultés créatrices.

Son nom reste heureusement attaché à certaines oeuvres architecturales et littéraires qui perpétueront sa mémoire, celle du grand artiste qu'anima toujours l'amour du Beau dans toutes ses formes, soutenu par un immortel espoir.

Le mal est en nous

(Suite de la page 11)

Nous ne sommes pas méchants; nous ne sommes que des inconséquents. Le tempérament lymphatique est le plus dangereux en matière patriotique : le tempérament de ceux qui disent : "A quoi bon; pourquoi se battre contre les moulins à vent; nous risquons de contracter le rhume; que nous soyons Canadiens français, Anglais ou Américains, qu'est-ce que ça peut bien faire?" Nous ne répondrons pas à ces amorphes, qui oublient que si nous ne restons pas Canadiens français, sans altération et sans mélange, nous serons toujours sans influence parmi les groupes qui nous débordent : ni Anglais franchement, ni Français absolument, des métis, quoi!

C'est notre destinée de rester isolés et de former un tout à part. L'histoire l'a voulue, la Providence l'a décrétée. Il faut pénétrer nos âmes, avec la foi d'un symbole, le symbole des Canadiens français, que plus notre groupe sera homogène, fort par la pensée, puissant par le vote, influent par la richesse, inattaquable dans son foyer, plus nous serons respectés, honorés et craints. Parmi les forts, n'oublions pas que se sont toujours les faibles qui sont mangés. Je me refuse à l'idée d'être mangé.

Sera-ce pour cela que nous descendons de ces vaillants, toujours plus tenaces sous les entailles; de ces paysans ancrés dans la terre de toutes leurs fibres, de ces fidèles soldats d'une cause perdue, de ces coureurs des bois obscurs et intrépides, pour finir aujourd'hui, reniant tous les espoirs ancestraux, inertes et obscurs, ennuqués d'une grande race, mêlés à tous les résidus que les bas-fonds et ghettos ont déversés sur nos rives? Je ne le veux pas et vous ne le voulez pas non plus. Or, si nous devons quelque amour à nos devanciers, il est de notre devoir le plus sacré de conserver leur héritage intact, de le maintenir dans sa force et sa puissance; plus encore, de le hausser sur le piédestal de notre foi infrangible, pour le transmettre à nos enfants, avec piété, comme une arche d'Alliance, et, de jalon en jalon, fixant toujours plus loin devant nous notre idéal, ne faire qu'un seul tout avec le sol, par notre langue, notre religion, nos coutumes et notre caractère français.

Que chacun de ceux qui nous font l'honneur de nous lire, prenne la résolution de surveiller sa conduite dans toutes les manifestations de sa vie intérieure et extérieure, afin que ne s'éteigne jamais dans leur âme, le flambeau immortel de la civilisation française, dont nous avons la garde et la mission d'assurer la survivance au Canada.

Il serait cependant à souhaiter qu'on pût, quelque jour, réunir en une exposition rétrospective ses meilleures peintures, aquarelles, fusains et dessins, d'une touche si délicate et si sûre, laquelle serait une révélation et un enseignement, un contraste frappant avec des oeuvres contemporaines trop hâtives, où le souci de la composition et de l'agencement des valeurs est absent et dissimulé sous la profusion des tons violents et criards, résultat d'un impressionisme outrancié.

JULES-S. LESAGE.

L'érable

L'érable, l'emblème du Canada, appartient à la famille des Acéracées. Il est très répandu dans notre pays à cause de sa beauté et surtout de sa grande utilité : il est employé pour la menuiserie, l'ébénisterie, et aussi pour le bois de chauffage. Sa préfoliation est dite : plissée; au printemps, chaque branche et ramille portent, telle une goutte d'or, de gros bourgeons en amande qui se déplissent à mesure que le soleil devient plus pressant et l'air plus chargé de rumeurs de vie... Et le voilà paré pour l'été. Sous la baguette merveilleuse du printemps, il se transforme en une énorme corbeille débordante de feuillages neufs, en une puissante fontaine de verdure, qui, semble-t-il, vient de jaillir du sol, tout d'une pièce. Ses fleurs polygames contiennent un suc aqueux et paraissent avant les feuilles. C'est ce qui le différencie de plusieurs autres arbres. Ses feuilles, vertes au printemps et changeantes à l'automne, sont très découpées. Une attention spéciale doit être donnée à l'érable à cause du rendement qu'il produit au printemps, s'il est plein de vigueur, de santé : au moyen d'une pointe de fer, on marque d'une entaille l'écorce de l'érable, on y suspend un vaisseau de métal blanc, au creux duquel l'érable verse généreusement son pur nectar. C'est ce qu'on appelle vulgairement : eau d'érable. Elle est ensuite amassée, puis portée avec soin à l'évaporateur où la vertu du feu la réduit en sirop ou en sucre prometteur.

Maintenant que vous le connaissez à son apparence et à son extérieur, laissez-moi vous parler de l'âme de l'érable, de cet apôtre à la voix douce et grave, qui prêche dans nos bois les leçons du passé.

Ancré depuis longtemps dans notre bonne terre, l'érable a vu passer la race des aïeux. Son tronc dur et rugueux conserve les empreintes de tant de vaillants fils de la France d'hier dont les noms sont gravés sur son écorce, à côté des beaux noms glorieux que l'Histoire ennoblit : c'est Cartier franchissant l'océan pour donner à son Roi l'immense Canada; c'est Champlain, fondant la colonie avec des fleurs de lis; c'est Talon, c'est Jolliet, c'est Louis Hébert traçant le sillon des premiers laboureurs; c'est Dollard des Ormeaux mourant pour sauver la race française aux bords du Saint-Laurent; c'est Frontenac répondant aux Anglais par l'airain du canon, et plus tard Montcalm; c'est Mgr de Laval, le pasteur et l'apôtre; c'est Madeleine de Verchères, cette âme de dévouement, d'amour et de bonté; c'est toute cette lignée auguste de héros qui ont su mettre la foi du Christ dans les coeurs et mourir en montrant le Ciel à leurs bourreaux.